



CÉDRIC WIDMER | STRATES

NEUCHÂTEL CINDY BIERI, ALIAS SUKI «JE VIS DE CE QUE J'AIME»

Toute petite déjà, Cindy Bieri joue les apprenties stylistes, ciseaux et aiguille en main: «Je trouvais mes habits soit trop longs soit trop courts». A 17 ans, après deux ans de formation dans une école privée de stylisme, elle passe ses nuits et ses week-ends à créer des vêtements pour les défilés qu'elle organise. La journée, elle fait «un millier de jobs» pour gagner sa vie. De 18 à 19 ans, elle ouvre une boutique dans son appartement, un local commercial et vend un tas d'objets qu'elle confectionne. Puis elle part en tournée avec un cirque pour enfants: elle confectionne les costumes. De retour, comme elle en a marre de jongler entre petits boulots et chômage, elle ouvre sa propre boutique, «Suki», à Neuchâtel, du surnom que lui donnait la mère d'un copain. «Depuis j'ai appris que cela veut dire "aimer" en japonais». Aujourd'hui, à trente ans, la jeune femme arrive à vivre de

ses créations, sa clientèle vient de Neuchâtel, mais également de Lausanne et de France. «Je n'ai plus besoin de travailler le soir et le week-end. Mon revenu est irrégulier (de 1500 à 4000 francs par mois), je dois mettre de l'argent de côté pour être toujours en mesure d'acheter des tissus.» Sa production, Cindy la chiffre à une soixantaine de vêtements par mois, des vêtements sobres qu'un détail suffit à rendre original. Evidemment, la réalisation d'un modèle unique prend beaucoup plus de temps que des séries. Du coup, la Neuchâteloise alterne les deux afin d'allier plaisir et rentabilité. «Je gagne à peu près 30 francs par pièce. Sur un habit qui me prend une heure, c'est ok, mais sur une pièce qui me prend une journée...» Des défilés? «J'en ai fait pendant sept ans, c'est sûr que cela attire du monde, mais cela demande beaucoup d'énergie et d'argent. Pour moi, le plus important, c'est que mes habits plaisent aux gens.»

Stylistes romandes Et pourtant elles tournent

Les stylistes qui possèdent une boutique et vivent de leurs créations sont rares. Certaines passionnées réussissent ce tour de force, au grand bonheur des amateurs de fringues originales. Portraits par Sabine Pirolt.

Ce sont les passions et non les intérêts qui mènent le monde. Plus qu'à d'autres, ce proverbe s'applique à Cindy, Anita, Nicole, Anne et Patricia, cinq stylistes romandes qui ont pignon sur rue. Cinq femmes qui, après une sérieuse formation, ont décidé de créer leur propre marque de vêtements et d'en vivre. Passionnées, ces jeunes femmes le sont jusqu'au bout des ongles, travaillant sans relâche pour faire tourner leur petite entreprise. Toutes les cinq racontent les innombrables nuits passées dans leur petit atelier, entre machine à

«Beaucoup d'étudiantes rêvent de créer leur propre marque en sortant de l'école, mais 5% d'entre elles y parviendront.»

Natalia Solomatine

coudre et mètres de tissus, à imaginer, à dessiner, à couper et à coudre.

De Genève à Bienne, en passant par Martigny, Lausanne et Neuchâtel, leurs créations plaisent et, au fil des ans, elles ont réussi à fidéliser une clientèle. Enseignante à la Haute Ecole d'Arts appliqués de Genève, Natalia Solomatine, elle-même styliste, sait combien il faut réunir de qualités pour arriver à vivre de son aiguille. «Beaucoup d'étudiantes rêvent de créer leur propre marque en sortant de l'école, mais seul 5% d'entre elles y parviendront». A la sortie des écoles de stylisme, elles sont nombreuses à se lancer, à tenir quelques années, finissant par fermer boutique. «Il faut une dizaine d'années pour pouvoir affirmer: "Elle réussit", explique la styliste. Il s'agit de réunir de nombreuses qualités pour en vivre: avoir beaucoup d'énergie, être curieuse, toujours se lancer dans de nouveaux projets, ne pas hésiter à se déplacer, organiser des défilés, être très attentive au marché, trouver une formule pour ne pas s'épuiser en déléguant du travail et ne jamais désespérer...»



BIENNE ANITA MEILE UN MONDE DE SOIE ET DE COULEURS

Pousser la porte de la boutique d'Anita M. Art, en pleine vieille ville de Bienne, c'est débarquer dans un autre mode: celui des couleurs et de la sensualité. Bien rangés sur les présentoirs, dix-huit modèles taillés dans des étoffes de dix couleurs différentes, chaque couleur étant elle-même déclinée dans cinq tons différents. Les coupes sont simples, chaque modèle est travaillé dans tous les détails. Ici un col change, là ce sont les boutons.

Anita Meile, jolie blonde née à Bienne, aime travailler les soies. Ses tissus, elle ne les déniché pas dans les salons pour professionnels. Au fil des années, c'est le bouche-à-oreille qui lui a permis de mettre la main sur les étoffes qui inspirent sa création. «J'entends parler d'un tel ou d'un tel qui a de la soie. Je connais également de petites fabriques qui acceptent de faire des tissus dans mes couleurs: des dix, vingt ou trente mètres».

A chaque nouvelle collection, toujours cette même nécessité: «Il faut que le tout dégage une harmonie dans la boutique. C'est presque ennuyeux lorsque quelqu'un achète une de mes pièces. Elle me manque...»



GENÈVE PATRICIA VATRÉ «JE FAIS PEU DE TOTAL LOOK»

«Avec quoi je dois mettre ce vêtement?» C'est la question que Patricia Vatré entend le plus dans sa boutique genevoise. Sa réponse est simple: «Avec ce que vous aimez...» La jeune femme avoue faire peu de «total look».

Son style est épuré, mais pas austère. «Plus j'avance, plus j'aime la fluidité, les vêtements qui prennent vie sur les gens, qui s'enroulent autour des corps. Dans mes créations, il y a une grande place pour la personne qui va les porter, par sa manière de le mettre».

Née à Genève, Patricia a suivi trois ans de formation dans une école très classique, l'école Guer. Dès l'âge de 20 ans, elle crée des costumes pour le théâtre. Elle a aussi fait partie d'un collectif de stylistes. «Un groupe de passionnés qui a vécu le temps que dure un rêve». Elle met ensuite le cap sur le Japon. De retour, elle prépare l'ouverture de sa première boutique, se lance enfin en 1999. Patricia Vatré enseigne à l'école des professions artisanales et industrielles de Fribourg. «J'ai consacré ma vie à ma passion, mais là, j'aimerais pouvoir respirer un peu et ne pas me faire manger par elle. J'ai besoin de vivre pour créer...»



LAUSANNE ANNE LOMBARD SON RÊVE, PRODUIRE À L'ÉTRANGER

Si une bonne fée débarquait dans la petite boutique d'Anne Lombard, au cœur de Lausanne, pas de doute, la jeune femme saurait quoi lui demander. Depuis quelque temps, la Lausannoise rêve de faire produire une partie des habits qu'elle crée à l'étranger; elle pourrait ainsi baisser ses prix et exporter ses collections. «Mais pour faire fabriquer en Asie ou au Maghreb, il faut être deux. Une personne doit contrôler ce qui se fait sur place, le risque est grand de se retrouver avec des habits qui ne correspondent pas aux prototypes.»

Et engager des petites mains en Suisse? «Je n'ai pas envie payer une couturière 12 francs de l'heure et je n'ai pas les moyens de lui donner plus...»

«Je crée pour les hommes et les femmes modernes. L'idée, c'est de ne pas avoir besoin de repasser et de pouvoir laver en machine.» Du manteau crème coupe romantique et décolleté arrondi à la petite robe noire, en passant par les petits sacs à dos originaux (ils imitent les ailes des anges ou du diable), les créations d'Anne Lombard ont un petit côté *Adam's Family*, héritage de sa jeunesse «gothique».



MARTIGNY NICOLE MOTTET UNE RECONVERSION PAR L'AIGUILLE

Nicole Mottet a une passion: les tissus. Elle en a plein ses armoires. Toutes les occasions sont bonnes pour enrichir son stock. «Même du Salon du Livre, j'ai réussi à ramener des tissus...»

Alors, quand elle a reçu un coup de fil pour créer le costume du patineur Stéphane Lambiel, à dix jours d'un défilé qu'elle préparait et à moins de trois semaines des championnats du monde, elle a accepté. A une condition: trouver les bons tissus. Stéphane et elle les dénichent à Lausanne. C'est dans le costume du roi Arthur créé par la Valaisanne que le jeune homme deviendra champion du monde. «Ce costume, c'était un travail très technique. J'aime bien relever des défis.»

A voir le nombre de modèles présentés, pas de doute, Nicole Mottet a des idées à revendre. Son immense boutique atelier – une ancienne forge qu'elle a transformée en partie elle-même – est une vraie caverne d'Ali Baba. Jupes à volant en satin, pantalons en toile à beurre, nouvelle collection toute en dentelles et froufrous, il y en a pour tous les goûts. «A travers mes vêtements,

j'ai envie de mettre de la poésie et de la fantaisie dans la rue. Certaines femmes qui essaient mes habits me disent qu'elles ont l'impression de se transformer en princesse.» Et pas besoin d'être une tête couronnée pour se payer une création, puisque qu'il est possible de s'offrir une petite robe unique pour moins de 300 francs.

A quarante ans et des poussières, Nicole est une novice dans le stylisme. Elle est secrétaire et a 20 ans lorsqu'elle décide de monter à Paris faire du théâtre; elle y rencontre un Russe qui crée des costumes pour la scène. «C'est lui qui a été le détonateur.» Nicole se met alors à faire ses propres habits dans l'atelier de cet ami.

De retour en Suisse, elle se marie, met trois enfants au monde, travaille pour le Pour-cent culturel Migros, et continue de coudre dans son coin. Voici cinq ans, après une séparation, elle décide de se former sérieusement et suit deux ans de cours à Genève chez Nathalie Solomatine. «Après les examens de la première année, les membres du jury m'ont dit: "Lancez-vous."» Ils avaient raison.